



Risque de vivre sans peur de vivre.

par Stéphane Bern, animateur, acteur, écrivain, défenseur du patrimoine

Extraits « Le plus beau, le vrai risque, c'est de vivre. Des gens n'osent pas vivre de peur de se mettre en danger, mais il ne faut pas hésiter, il faut y aller. « N'ayez pas peur »... J'ai trouvé ma vocation en sauvant le patrimoine... Ce qui me donne le goût de vivre est de faire chaque jour des choses utiles pour les autres... Je mesure plus que beaucoup la fragilité de la vie... Ma devise a longtemps été « Je reste à ma place pour éviter qu'on m'y remette »... J'ai décidé dans ma vie d'être moi-même. Quand vous avez des parents assez sévères vous avez deux possibilités, soit vous vous couchez, soit vous vous levez et vous êtes un peu en révolte. Moi j'étais un peu en révolte, je dois dire, mais cela m'a donné une force de caractère qui me sert beaucoup dans la vie... Je suis effrayé de voir que l'intolérance, la non-acceptation des autres et de la différence gagnent du terrain. C'est de l'inculture... Je ne suis pas vraiment croyant mais si l'on croit, chaque être est un être divin et doit être respecté... Aimer et être aimé, je crois que c'est la chose qu'on peut souhaiter au plus de monde. J'ai souvent le sentiment que les gens aimés, les gens heureux dans leur vie sont moins méchants... Je suis impatient car j'ai beaucoup de choses en tête et je veux faire le maximum de choses. Je range mes activités comme je range ma chambre d'enfant... On essaye évidemment de recevoir et de donner de l'amour mais pour autant on reste stagiaire. Oui comme vous le dites, nous sommes stagiaires. Je ne sais pas si un jour je serai titularisé parce que c'est très difficile... Il faut tout oser demander, pas forcément aux autres, mais à soi-même. La seule limite est celle que l'on s'impose à soi. Il faut vaincre ses peurs, c'est ça le chemin initiatique, c'est de dompter ses peurs... Il y a un verset dans la Bible qui dit, « Je remplirai chaque jour de ta vie » (Exode 23, 26). Il faut remplir la vie de choses utiles, pour soi mais surtout pour les autres. Le vrai sens est de faire des choses qui servent la collectivité. J'ai du mal à être un animateur télé, radio ou journaliste égoïste. Sinon je n'aurais pas investi dans la vieille pierre. Je me serais acheté une jolie maison, j'aurais pris l'oseille et je me serais tiré. Mais ce n'est pas ma nature. ☺ »

Témoignage en Risque de Chance, le 02/02/2026 à Thiron-Gardais de Stéphane Bern, animateur, acteur, écrivain, défenseur du patrimoine.

En tant que journaliste, écrivain, figure experte des institutions monarchiques, pape défenseur engagé du patrimoine, Franco-Luxembourgeois, compagnon fidèle, comédien, créateur de mode, etc., pouvez-vous me dire quel est le plus beau risque dans la vie svp ?

C'est de vivre. Le plus beau risque, c'est de vivre. Les gens ont peur de vivre parce que nous avons peur de tout, de la maladie, de se faire écraser au coin de la rue. Le vrai risque c'est de vivre. Des gens n'osent pas vivre de peur de se mettre en danger, mais il ne faut pas hésiter, il faut y aller.

Avez-vous un exemple vécu ?

Il y a plein d'exemples, mais l'année dernière, donc récemment, j'ai pris un risque. Pendant des années j'ai refusé de faire « Fort Boyard » parce que j'avais peur. Et puis je me suis dit il faut vaincre ses peurs, toucher des petites bêtes horribles et j'y suis allé. Et puis je ne sais pas danser et j'ai pris le risque de faire « Danse avec les stars ». Ouais, ce sont des petites choses au quotidien, mais c'est toujours se mettre en danger et sortir de sa zone de confort.

Comment le vivez-vous et qu'est-ce qui est vraiment important pour vous, voire plus grand que vous ?

Les seules limites que l'on ait sont celles que l'on se met à soi-même. Donc c'est de se raisonner, de se dire qu'au fond, il ne faut pas avoir peur d'aller au-delà de ses limites. Et même si on ne sait pas, eh bien se dire comme le disait Jean-Paul II « N'ayez pas peur ». Il ne faut pas avoir peur de se tromper, de faire mal, de se faire mal à soi-même, de rater, de recommencer. Non, et c'est ça surtout. La vraie leçon, je crois que c'est ça. Ce ne sont pas les grandes choses. On imagine toujours la prise de risque pour des gens qui investissent, qui se lancent dans des affaires. Non, ce sont les petites choses du quotidien. Ne pas avoir peur de l'autre. Les gens se communiquent maintenant dans les soirées par Instagram et n'osent pas se dire des choses en face, en communiquant par leur téléphone avec un écran entre eux. Il ne faut pas avoir peur d'aller voir les autres et de leur parler.

Quelle est votre contribution au monde, votre mission, votre vocation ? Je l'appelle votre étoile, pour répondre à la question simple de mon livre « Que fais-tu là sur le passage » ?

J'ai trouvé ma vocation en sauvant le patrimoine. J'aime ça depuis toujours. Pendant très longtemps, je pensais que c'était de raconter des histoires à la télévision, mais j'ai découvert chemin faisant qu'en racontant des histoires et en faisant des émissions d'histoire et de patrimoine la chose qui m'intéressait le plus, c'était justement de sauver le patrimoine en péril dans le pays. Et voilà, c'est devenu ma mission. D'ailleurs ça s'appelle « La mission patrimoine ». Donc oui, c'est ma mission.

Que reconnaissez-vous en vous-même, par vous-même qui vous donne le goût de vivre ?

Ce qui me donne le goût de vivre est de faire chaque jour des choses utiles pour les autres. D'abord, chaque jour est un jour différent. Il n'y a jamais de routine dans ma vie, c'est bien. Cela fait que l'emploi du temps rentre aux chaussettes aussi. C'est compliqué de tout combiner parce que j'ai vingt-cinq activités en même temps. Mais c'est la variété qui fait la richesse d'une vie. Je plains ceux qui ne font qu'une seule chose, toute leur vie, toute la

journée, tout le temps. Moi chaque jour est différent et chaque jour est multifacettes. Donc c'est plutôt ça qui me donne de la joie, c'est de faire plein de choses différentes en même temps.

Est-ce un risque de chance d'être un gône né à Lyon et de choisir de vivre entre le Lavandou et Thiron-Gardais en Eure-et-Loir dans un ancien collège militaire de 1630, que l'on croit ou non aux vies antérieures ?

Le lieu importe peu. Il y a les lieux qu'on choisit et les lieux qui vous choisissent. Donc je suis né par hasard à Lyon parce que mon père était lyonnais, mes grands-parents lyonnais. J'aime beaucoup évidemment ma ville de naissance, mais je ne suis pas sûr que j'aurai envie d'y retourner vivre. Par contre je suis très heureux de vivre à Thiron-Gardais. Là c'est vraiment un lieu qui m'a choisi beaucoup plus que je ne l'ai choisi.

Est-ce un risque de chance d'être un jeune vieux, donc jeune depuis plus longtemps que les autres ?

Quand on sait la fragilité de la vie humaine, où beaucoup de gens partent sans avoir la chance de vieillir, c'est une chance d'arriver en bonne santé à soixante ans et je le savoure tous les jours. Je ne me dis jamais que l'on est immortel et que l'on a tous les droits. Non, au contraire, je mesure plus que beaucoup la fragilité de la vie. Donc je m'offre la possibilité d'être jeune à un âge avancé. C'est une chance, oui.

Est-ce un risque de chance d'être atteint de syllogomanie, soit l'accumulation de biens. Vous m'avez appris ce mot, merci ?

C'est une plaisanterie parce que je collectionne les mugs, les timbres, les trucs. Mais je n'ai pas le syndrome de Diogène et ne vis pas entouré de sacs en papier. J'accumule des choses sans valeur comme autant de petits cailloux du Petit Poucet qui racontent ma vie. Ce n'est pas du tout une folie de la collectionniste.

Est-ce un risque de chance d'être fait membre honoraire de l'ordre de l'Empire Britannique par la reine Elisabeth II ?

Ce sont des choses qui arrivent sans les avoir demandées. Comme toutes les décorations, il ne faut pas les demander. Je ne les porte pas forcément et je ne les refuse pas. Quand les honneurs vous viennent, vous remerciez et voilà. Il est vrai, la remise de cette décoration reste un moment amusant et symbolique de ma vie, mais je ne le prends pas comme un dû, je le prends comme un moment, une sorte de petit moment de grâce agréable. C'est une chance. On ne peut pas dire que cela me constitue. Ce n'est pas quelque chose qui fait de moi un être différent des autres. C'est juste un souvenir amusant et extraordinaire.

Est-ce un risque de chance d'être à sa place ?

Il faut toujours être à sa place. Éviter l'hubris et se croire plus important que l'on est. Il faut rester à sa place. Ma devise a longtemps été « Je reste à ma place pour éviter qu'on m'y remette ». Il faut arrêter de se prendre au sérieux, ça c'est une urgence. Il faut savoir où est sa place et la garder.

Ce n'est pas toujours simple de savoir où est sa place pour tout le monde, souvent il faut être aidé pour ça.

Non, non, non, je sais.

Est-ce un risque de chance d'assumer d'être ce que l'on est après avoir entendu de la bouche de sa maman, « Je préfère te savoir mort qu'homosexuel » ?

Oui, elle a dû dire ça une fois. Les parents vous testent autant que l'on teste ses parents pour savoir qui sont nos enfants ou qui sont nos parents. Et donc cela n'avait pas plus d'importance que ça. J'avais décidé dans ma vie d'être moi-même. Quand vous avez des parents assez sévères vous avez deux possibilités, soit vous vous couchez, soit vous vous levez et vous êtes un peu en révolte. Moi j'étais un peu en révolte, je dois dire, mais cela m'a donné une force de caractère qui me sert beaucoup dans la vie. Donc c'est une chance d'avoir une force de caractère. J'ai hérité ça de ma mère qui était dure avec les autres, mais elle était surtout dure avec elle-même. Elle était dure à la peine et je crois que je lui ressemble beaucoup de ce point de vue-là. Il faut m'en faire beaucoup pour que je ploie.

Y compris dans ce que vous êtes.

Oui bien sûr, nous sommes le fruit de son éducation, le fruit de son enfance, le fruit de beaucoup de choses. Maintenant il n'y a pas de fatalité, on peut aussi y échapper. On peut aussi décider de son destin. On ne peut pas réduire les gens à leur nom, à leur couleur de peau, à leur appartenance à une famille, quels que soient la, les convictions politiques, la religion, le milieu social. On peut échapper à tout à condition d'avoir la volonté de d'être soi-même. Malheureusement nous sommes dans un monde où les gens se sentent prisonniers de leur environnement alors qu'il faut y échapper vraiment.

Est-ce un risque de chance d'être juif comme Haïm Korsia le grand Rabbin de France, inspiré par le poète prophète Edmond Fleg, qui a dit, « Pourquoi je suis juif ? je suis juif, parce que partout où une souffrance pleure, le juif pleure avec elle. » Donc partout où l'homme désespère, le juif espère, ce n'est pas une façon de dire qu'on est meilleur, c'est une façon de dire qu'on a l'obligation, parce que l'on porte ce que nous portons, de l'instiller dans le monde. Et Haïm rajoute donc oui j'ai une responsabilité ?

Je n'ai jamais réduit qui que ce soit à sa religion et je trouve ça même très agaçant. On n'est pas assigné à une position. Je ne veux pas être réduit à la religion de mes parents, au milieu social de mes parents, à mes origines familiales. Il n'y a pas qu'une façon. Il y a une façon de se comporter comme un être humain. Il n'y a pas une façon de se comporter comme un juif, un musulman, un catholique, un orthodoxe. J'ai toujours tenu les religions à saine distance. Religion vient de relier, donc pour relier les hommes entre eux, or je ne vois que des guerres et des persécutions au nom des religions, donc je m'en tiens le plus éloigné possible.

Qui êtes-vous comme magicien et que faites-vous en tant que magicien dans ce monde ?

Je ne crois pas être magicien. Ce que je sais c'est je me suis souvent posé la question « Est-ce que je fais quelque chose d'utile dans la vie ? » Parce que je n'ai pas sauvé de vie, je ne suis pas médecin ou avocat, des gens qui ont vraiment un rôle social très important. Dans ce cas-là, je lis des lettres de gens qui me disent que ma voix les a accompagnés à la radio ou à la télévision et qu'en m'écoutant, ils ont traversé un cancer et que je leur ai donné de l'espoir. Cela me touche parce que je me dis que je distille souvent de la bonne humeur, de la joie de vivre et c'est ce que c'est ce que j'aime faire. Et puis l'autre côté du magicien est la mission Bern pour le patrimoine. Parfois on redonne le bonheur à des gens qui voyaient, près de chez eux, un monument ou un site patrimonial s'effondrer et on a trouvé les moyens de le sauver.

Que voudriez-vous voir se réaliser dans le monde au travers de vous et au-delà de vous ?

Je suis effrayé de voir que l'intolérance, la non-acceptation des autres et de la différence gagnent du terrain. C'est de l'inculture. Si l'on vit une période difficile, c'est parce que la méconnaissance de l'autre crée cet antagonisme, cette haine des autres. On déteste ce que l'on ne connaît pas. Il suffit d'apprendre la culture des autres pour pouvoir les aimer et les comprendre. Ce que j'aimerais qui change c'est plus de tolérance. Aujourd'hui, plus les gens sont connectés avec leur portable, etc., moins ils se connectent entre eux dans la vraie vie. Nous vivons dans un monde virtuel, les gens n'ont plus de connexion les uns avec les autres. C'est l'héritage de la COVID, du confinement. Les gens continuent à être en télétravail, je ne sais pas ce qu'ils font, mais ils ne se connectent plus les uns avec les autres. Il n'y a plus de désir de rencontrer l'autre. Cela me fait beaucoup de peine et la solitude est encore plus importante.

Partagez-vous la vision de Jean Vanier, qui a écrit un livre qui porte le titre « Chaque personne est une histoire sacrée » ?

Oui, oui, je, crois à l'unicité de chacun. Je ne suis pas vraiment croyant, mais si l'on croit chaque être est un être divin et doit être respecté. Je suis frappé encore une fois de voir que la vie humaine a de moins en moins de prix en quelque sorte. Maintenant, pour un vol certains sont prêts à tuer. Pour moi, chaque personne est importante, y compris les gens que j'ai rencontrés, que j'ai croisés dans ma vie, les gens de ma famille. Je vis avec mon panthéon de tous les gens avec qui j'ai des souvenirs. Je pense à Jean-Claude Brialy, à Claudia Cardinal. Cela vous paraît des choses futiles, mais des gens qui m'ont aidé dans la vie, qui m'ont dit ou des choses utiles comme Marie-Claire Pauwels (Journaliste fondatrice de Madame Figaro) qui a fait mon éducation dans le journalisme. Tous ces gens m'accompagnent, même morts. Mais cela peut être mes grands-parents, mes parents qui sont morts aussi. Ces gens m'accompagnent, donc je crois à l'unicité des gens. Ils étaient tous différents. Chaque être est différent.

Qu'est-ce que vous vivez dans votre vie que vous souhaiteriez voir continuer ?

Plusieurs choses. Continuer à avoir la santé et l'énergie pour faire les choses. Et puis aimer et être aimé, je crois que c'est la chose qu'on peut souhaiter au plus de monde. J'ai souvent le sentiment que les gens aimés, les gens heureux dans leur vie sont moins méchants. Alors que les gens malheureux dans leur vie sont souvent frustrés, méchants et mesquins. La méchanceté vient de là. (Rire partagé 😊)

Avez-vous un défaut dont vous souffrez ?

Oui, l'impatience. Et vous allez en souffrir dans un instant. C'est mon défaut principal. Je suis toujours impatient. J'ai besoin de faire plein de choses, de bouger. Ce n'est pas un défaut de concentration, mais la conséquence du fait que j'embrasse la vie à pleins bras en quelque sorte. J'ai besoin de faire plein de choses différentes dans ma vie et une activité est la récréation d'une autre. Donc c'est en cela que ma vie est assez récréative. Mais si cela devient de longues périodes ou de longs moments d'intense concentration où il ne faut faire qu'une seule chose, mon esprit vagabonde et je me lasse.

Donc c'est quoi l'intention positive qui se cache derrière ce potentiel défaut ?

Je suis impatient car j'ai beaucoup de choses en tête et je veux faire le maximum de choses. Je range mes activités comme je range ma chambre d'enfant, comme je range mes affaires. J'ai besoin que tout soit en ordre. J'avais des piles de lettres auxquelles je devais répondre donc j'ai passé la journée puis la soirée hier à répondre à une centaine de lettres. J'ai besoin

de mettre tout en ordre. J'ai des to do list et il faut que je coche les cases en disant « ça c'est fait, ça c'est fait, ça c'est fait ».

Est-ce que vous avez des mentors et quels messages vous portent-ils ?

D'abord mes parents, avec les difficultés qu'on peut avoir comme tout enfant avec ses parents. Mais avec le temps je dois dire que j'ai eu des parents fabuleux, merveilleux. Sur le moment, c'était dur parce que leur autorité était sévère et très intrusive, mais avec le recul, ils m'ont donné un viatique pour la vie. Cela a été un passeport merveilleux, donc je suis très reconnaissant à mes parents. Ensuite des gens qui m'ont aidé, qui m'ont aimé et aidé. Je pense encore à Marie-Claire Pauwels par exemple, qui était ma mère en écriture. Oui des gens m'ont donné ma chance.

Votre vie est-elle un stage d'amour comme la mienne ici-bas ?

Je ne sais pas ce qu'est un stage d'amour. On essaye évidemment de recevoir et de donner de l'amour mais pour autant on reste stagiaire. Oui comme vous le dites, nous sommes stagiaires. Je ne sais pas si un jour je serai titularisé parce que c'est très difficile.

Moi non plus. Bienvenue au club 😊

L'amour est forcément humain et donc très imparfait. Je trouve que l'amour canin, puisque je suis avec mes chiens, l'amour canin est plus absolu. Ils vous aiment sans distinction. Quelles que soient les circonstances, ils vous aiment.

En conclusion faut-il tout oser demander dans la vie ?

Il faut tout oser demander, pas forcément aux autres, mais à soi-même. Et encore une fois, je reviens sur cette idée. La seule limite est celle que l'on s'impose à soi. Ce n'est pas les autres qui vous mettent des limites. C'est parce qu'on n'ose pas, parce qu'on ne croit pas, parce qu'on ne sait pas, parce qu'on a peur. Ce sont les seules limites que je vois or la vie vaut la peine d'être vécue et qu'il est bien de tester ses limites, de sortir de sa zone de confort, de se lancer des défis. Parce que c'est ce qui fait le sel de l'existence, c'est ce qui rend notre vie plus intéressante. Moi c'est plutôt intellectuel, parfois physique, mais rarement du saut à l'élastique à part danser sur un parquet ou faire Fort Boyard. Mais je pense que même intellectuellement, se lancer dans des aventures professionnelles ou autres c'est la même chose. Les gens n'osent pas. On ne veut pas être auto-entrepreneur parce que l'on a peur. Comment je vais faire ? Et cetera. On préfère être fonctionnaire ou salarié, on ne progresse pas. Parce qu'on a peur justement. Mais il faut vaincre ses peurs, c'est ça le chemin initiatique, c'est de dompter ses peurs.

Pourquoi avez-vous accepté ma demande de témoignage avec cette simplicité ?

Parce que vous êtes convaincant et que j'ai un autre défaut dans la vie, je ne sais pas dire non. Vous êtes venu me voir à Versailles très gentiment en m'offrant votre livre. Les gens gentils, on a du mal à leur dire non. Il y a des gens qui savent dire non, moi j'ai du mal, mais j'apprends. Là en l'occurrence j'ai dit oui facilement, même si cela met du temps après à se mettre en place.

Donc c'est quoi le plus beau risque dans la vie en un mot s'il vous plaît ?

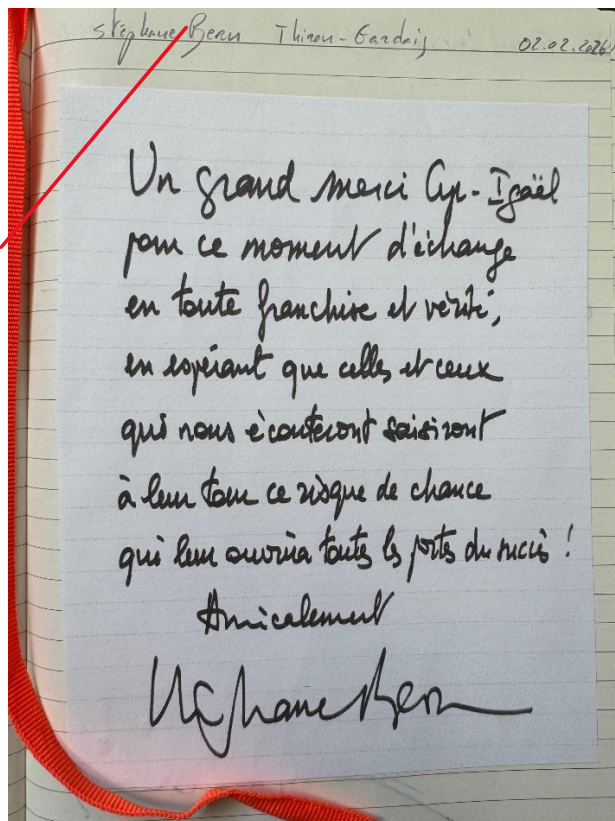
Ah, le plus beau risque dans la vie, je vous le dis, je le redis, c'est le vivre. Tout peut s'arrêter à tout moment, à tout moment. Donc il faut prendre ce risque. On n'a pas demandé à venir

au monde, on ne sait pas a priori quand on en part, mais il y a un chemin à mener entre les deux. Entre notre naissance et notre mort il faut remplir chaque jour. Il y a un verset dans la Bible qui dit, « Je remplirai chaque jour de ta vie » (Exode 23, 26). Il faut remplir la vie de choses utiles, utiles pour soi mais surtout utiles pour les autres. Je pense que le vrai sens c'est de faire des choses qui servent la collectivité. J'ai du mal à être un animateur télé ou radio ou journaliste égoïste et à ne faire les choses juste pour moi. Sinon je n'aurais pas fait tout cela. Je n'aurais pas investi dans la vieille pierre. Je me serais acheté une jolie maison, j'aurais pris l'oseille et je me serais tiré. Mais ce n'est pas ma nature. (Rire)

Je n'ai pas votre talent mais j'espère que chaque petite graine de risque de chance grâce à vos témoignages nourrit et participe à aider chacun. Mon risque aura été de partager ce moment avec vous aujourd'hui... Merci du fond du cœur.

Merci, merci beaucoup Cyr-Igaël.

Livre d'OR



« Un Grand Merci Cyr-Igaël pour ce moment d'échange en toute franchise et vérité, en espérant que celles et ceux qui nous écouterons saisiront à leur tour ce risque de chance qui leur ouvrira toutes les portes du succès ! Amicalement Stéphane Bern »